

Monsieur l'Aumônier de l'Hospice et Messieurs les abbés A. Lavoie de Saint-Epiphanie et C. Fréchette de Saint-Côme.

Un tricentenaire en pays Micmac 1610-1910

— o —

Le 24 juin de l'année 1910 ramènera une date mémorable dans l'histoire religieuse de l'une des plus intéressantes tribus sauvages de l'Amérique Septentrionale. Il y aura trois cents ans, en effet, que vingt-et-un représentants de la tribu des Micmacs, le chef Membertou en tête, reçurent, à Port Royal, la grâce du baptême des mains de Monsieur Jessé Fléché, prêtre français du diocèse de Langres, le 24 juin 1610.

Plusieurs autres cérémonies analogues eurent lieu dans le cours de l'année, et ces conversions elles-mêmes furent bientôt suivies de celle de la tribu entière qui, depuis lors, a fait preuve d'une fermeté singulière dans sa foi.

La tribu des Micmacs fait partie de la grande famille des Algonquins, qui occupait jadis la moitié de l'Amérique du Nord, à l'est du Mississipi, et ne comptait pas moins de 90,000 Sauvages.

Les Micmacs sont aujourd'hui encore au nombre de 4,000. Distribués dans cinquante réserves, ils sont répartis dans la vaste étendue de territoire formée par la péninsule de Gaspé, le Nouveau Brunswick, la Nouvelle-Écosse et l'île du Prince Edouard. La pêche à la morue en a même attiré un certain nombre jusque dans l'île de Terre-Neuve.

C'est autour du sanctuaire de Sainte-Anne de Ristigouche, comté de Bonaventure, P. Q. que se trouve groupée la plus importante de ces réserves, au nombre de 120 familles sauvages, formant une population totale de 510 âmes environ.

Tandis que le mélange avec les Blancs, les guerres et le terrible fléau de « l'eau de feu » ont entraîné peu à peu la décroissance et même la disparition de plusieurs tribus, celle des Micmacs s'est toujours à peu près maintenue au chiffre qu'elle atteignait au temps de Jacques Cartier.

L'on ne peut s'empêcher de voir dans ce fait la récompense providentielle de la double fidélité des Micmacs à la France et à l'Eglise.